

Nom, prénom, date de naissance, origine sociale, milieu familial, ville et région d'activité à l'époque, scolarité et formation professionnelle. Pays ou région d'origine pour les militant.e.s étrangers/immigrés. Statut au moment de l'adhésion à la LMR : célibataire, marié.e ou en couple, enfant(s). Parcours professionnel et situation actuelle (en quelques mots).

P.O., 17 mai 1943, milieu social d'instituteurs de village, lui fils d'ouvrier, féru d'histoire, elle fille de paysan, tous deux pratiquant la musique et animant la vie culturelle des environs.
Education : primaire supérieure, Ecole Normale puis diplôme de physique et thèse EPFL; postdoc à Londres puis à Moscou en 1979-80. Activité depuis : R&D en optique, présentement professeur émérite, université de Lyon.
Statut lors de l'adhésion à la LMR : étudiant, en couple, sans enfant.

AVANT TON ADHESION A LA LMR

Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement...

Un jour à l'Ecole Normale, en 1961, le professeur de français Daniel Subilla nous lança, exaspéré par notre passivité, « Vous êtes des veaux ! ». J'étais parmi ceux (la moitié de notre classe de garçons environ) qui trouvaient qu'il avait raison. Ce fut la secousse salutaire de laquelle découlèrent intérêt pour la marche du monde, tout particulièrement pour le Vietnam où les USA lançaient leur intervention au début des années 60, plus largement pour le « tiers-monde » avec groupes d'ami(e)s de la jeunesse chrétienne (protestante), plusieurs voyages en URSS en coccinelle, 2CV et DKW avec ami(e)s pour aller y voir; impressions positives mais en méconnaissance de son histoire politique et histoire tout court.

Premier engagement militant : création du « Corps de volontaires pour le Vietnam », distribution de tracts, vente du journal en français du FNL « Le courrier du Vietnam », contacts avec l'ambassade du Nord Vietnam à Paris, reconnaissante de notre motivation, mais nous encourageant à plutôt participer au développement du mouvement anti-guerre. Nous n'étions pas très politisés (un peu jeunes par avoir été marqués par la guerre d'Algérie), néanmoins anti-impérialistes, pour la libération nationale des pays colonisés et pressentions que le type de société pour laquelle les révolutionnaires se battaient allait instaurer la justice, l'égalité, le développement socio-économique dans l'intérêt du pays.

Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière ?

Cette première militance, par sa radicalité et son actualité, allait nous faire rencontrer et fréquenter tout le milieu politisé de gauche en phase d'éclatement, de redéfinition, de disputes entre courants. Ce bouillon de cultures politiques était là à point nommé pour nous permettre d'éclaircir nos idées politiques tenant plutôt de l'altruisme contre l'injustice que d'une compréhension des mécanismes de la société. Pour la grande majorité d'entre nous, c'est le courant qui allait devenir la LMR qui répondait le mieux à nos interrogations et nous offrait une vision du monde la plus cohérente comme support de notre militantisme. De quelle vision avons-nous besoin ? Tout d'abord de comprendre ce qui pousse les USA à faire cette guerre (et d'autres) mais aussi ce qui retient l'URSS et la Chine d'aider plus massivement. Nous avons trouvé là l'explication de la nature de l'impérialisme ainsi que du stalinisme. L'estime que nous portions aux pionniers de ce mouvement a aussi joué un rôle dans notre engagement dans la LMR.

En ce qui me concerne, je n'ai pas éprouvé de lien fort avec la classe ouvrière et je n'ai pas imaginé avoir la moindre compétence pour participer à une refonte de la société.

TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?

Le partage solidaire des tâches
Les cours de formation

A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possible.

Travail anti-impérialiste (Indochine, Chili).
Antifascisme (Espagne)
Dates : de 1967 à 1975

Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé (parlements, syndicats, MLF, groupements divers, en particulier d'immigrés, etc.) ?

Aucun(e).

Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?

Solidarité internationale, niveaux national et coopération avec Rouge.

Une seule contribution écrite à part quelques tracts: la « brochure Vietnam » où j'ai tenté de montrer, en sélectionnant les citations, que la direction politique vietnamienne avait un héritage stalinien plutôt léger, mais en exagérant un peu je dois dire. Je sais, par des connaissances vietnamiennes en Suisse que je fréquentais régulièrement, que cette brochure n'a pas tellement plu dans les cercles de responsables politiques vietnamiens.

Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?

Coupure familiale de quelques années dès la création du Corps de volontaires pour le Vietnam. Mes relations sociales n'ont pas été affectées : il y a avait même parmi les amis et connaissances un respect de l'engagement voire une pointe d'envie pour certains hauts faits. Mes loisirs n'ont pas souffert car ils n'étaient pas très développés auparavant et la vie interne de la LMR était très stimulante intellectuellement. Et humainement la vie en petite communauté était animée culturellement avec des relations très amicales.

Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc.) ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?

Mes rapports avec d'autres organisations se limitaient à l'organisation de manifestations unitaires anti-impérialistes. Les négociations sur les mots d'ordres et la préséance dans l'apparition publique étaient dures mais je n'ai pas vécu d'exemple où la LMR se serait mal comportée. J'ai été à plusieurs reprises ébahi de la haine que nous portaient les maoïstes jusqu'à m'entendre dire dans un rapport personnel, les yeux dans les yeux, qu'ils allaient nous tuer tous.

As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés, etc.) ? Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?

Normal, cela faisait partie de l'engagement.

FEMINISME ET MODES DE VIE

Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des mœurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?

L'évolution des mœurs a eu chez moi un effet dissolvant des relations tissées auparavant. Ce n'est pas tant l'«évolution des mœurs» qui, par effet de mimétisme, aurait causé le basculement de ma vie affective que l'élargissement du champ des possibles et des capacités décisionnelles que pouvait acquérir la subjectivité en prise avec l'actualité à cette époque de 68.

Le surgissement du féminisme ne m'est pas apparu comme une menace personnelle même dans sa tendance la plus radicale car je ne m'imaginai pas faire partie de ses ennemis bien que de n'en avoir pas conscience n'empêcherait pas d'en être objectivement, du moins à leurs yeux.

As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?

J'ai vécu tout le début de ma militance dans un clan serré d'amis, ce qui a pris plus tard la forme de petite(s) communauté(s) d'habitation sans le projet explicite d'un nouveau mode de vie. Mais cela est devenu de fait un nouveau mode de vie avec partage des tâches domestiques, échanges d'idées et débats très enrichissants, disputes aussi mais avec le souci commun de les résoudre.

De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?

Les camarades-femmes de la LMR ont beaucoup contribué à élaborer le lien entre histoire sociale et féminisme et je n'ai pas perçu de réticence dans l'organisation à ce que le féminisme devienne un thème d'intervention. Il y eut de l'ironie, il y eut un manque d'égards spécifiques qu'aurait pu être par exemple l'interdiction de fumer dans les assemblées générales sachant - ou ne sachant pas - que plus d'une camarade-femme allait payer chaque AG par trois jours de migraine insupportable.

Je n'ai pas perçu que les camarades-femmes aient été discriminées dans l'organisation tant la plupart d'entre elles étaient à l'aise dans l'expression, clairvoyantes dans les discussions, tant elles étaient bien considérées, en somme bien moins timorées et plus capables que moi-même.

Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?

Très positivement

REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE

As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?

Une réalité lointaine mais réconfortante par le rattachement à l'histoire, avec lecture épisodique de la littérature de la IVème Internationale.

Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?

Je lisais et trouvais très bien quoique je me demandais comment les gens non politisés à qui j'essayais de vendre La Brèche au marché allaient prendre ce qui y était écrit.

Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?

Non.

Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?

La violence révolutionnaire : elle me paraissait inévitable et évidente dans les pays en lutte pour leur indépendance ou en marche vers une société de justice (le Chili) avec ce que nous avions sous les yeux face à l'agressivité de l'impérialisme, aux assassinats et multiples conspirations contre les mouvements d'émancipation de ces peuples. Quant à nos pays industrialisés de l'hémisphère Nord, non seulement l'histoire récente mais le présent d'alors avec l'Espagne et le Portugal – et la Tchécoslovaquie puis la Pologne pour n'oublier personne - montraient que face à un mouvement populaire démocratique menaçant leurs intérêts, les tenants du pouvoir n'hésitaient pas, eux, à prendre les armes ou à les confier à l'extrême-droite. Mais je n'avais pas la moindre idée du comment, du quand, du qui, malgré l'excellence des cours de formation sur l'histoire du mouvement ouvrier...

Les actions « exemplaires » de l'ultra-gauche me paraissaient totalement vaines et contre-productives.

As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?

Non. Les mouvements pacifistes rassembleurs autour d'objectifs émancipateurs, oui. Je ne voyais pas l'objection de conscience dans l'armée suisse comme une position défendable hormis au niveau strictement personnel. Autre chose est le refus de servir, ou la désertion dans une armée (néo)coloniale ou répressive dans son propre état. Mais alors il s'agit d'un gros risque et non pas une question de cohérence (de confort ?) éthique.

As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?

Je n'ai pas perçu cela.

As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?

La police de sûreté est intervenue auprès de la direction de l'EPFL pour la mettre en garde contre mon engagement comme assistant-doctorant. Le courage et la fermeté du professeur, hors de toute opinion politique, ont permis que je sois engagé.

As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?

Non

LE PSO ET LA PROLETARISATION

En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?

J'avais quitté la LMR « en douce » lors de mon départ en postdoc.

Je me sentais si éloigné de la classe ouvrière que je ne me voyais pas intégrer ses rangs de façon naturelle.

DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR

Si tu as quitté la LMR/PSO à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors (critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?

J'ai quitté géographiquement en 1976 sans démissionner et sans avoir de critique à formuler. Besoin d'un changement de vie, certes, besoin personnel de faire quelque chose de sérieux dans mon domaine scientifique avec le bagage que la société m'avait permis d'acquérir, besoin de « faire carrière » après avoir été un jeune bovin jusqu'assez tard dans l'adolescence. J'avais aussi un sentiment de devoir accompli : la révolution vietnamienne avait vaincu le géant impérialiste en 1975 et nous y avions contribué.

J'ai trouvé la militance dans le travail ouvrier et dans la rue (tracts, vente du journal) usante tant l'indifférence voire l'hostilité étaient répandues (j'admire beaucoup ces jeunes gens qui, aujourd'hui, tiennent leur stand et s'adressent aimablement aux gens, apparemment sans complexe. J'avais moi-même développé une technique propre de distribution de tracts pour qu'ils soient pris: geste soudain, comme pour frapper et regard froid dans les yeux. Les tracts n'étaient pas plus lus mais je me sentais moins lamentable !).

Si tu es resté.e jusqu'au bout (1986-87), comment as-tu vécu la disparition formelle de l'organisation au plan personnel et en tant que militant.e ? T'es-tu senti.e partie prenante de cette période finale ?

XXXXXXXXXXXX

APRES LA LMR/PSO...

As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?

Non mais à chaque rencontre, privée ou publique, où il arrivait qu'il s'agisse de questions socio-politiques, voire de questions à l'extérieur de ce champ, la « grille de lecture » acquise durant les années de militance revenait invariablement comme un acquis indélébile.

Cependant il me reste un scepticisme quant à mes propres capacités de compréhension et de vision malgré la « grille de lecture », ceci au travers de deux événements tragiques :

Le Cambodge. Alors que j'espérais que la direction politique des Khmers rouges se révèle encore moins stalinienne que la vietnamienne du fait de la formation de ses cadres en France plus tard que cette dernière, et que je contrais comme intoxication les nouvelles, éparses encore, du génocide, leur chute en 1979 mit en pleine lumière l'horreur de ces quatre années de folie meurtrière. Défis de réalité.

L'Iran. En 1979 la révolution iranienne triomphe, le shah fuit. J'ai pris cela comme une victoire révolutionnaire sans pouvoir imaginer ce que l'intégrisme religieux allait mettre en place et inaugurer dans toute la région et au-delà dans les décennies qui suivirent.

La leçon de cela pour moi fut, en-dehors du démenti à mes capacités d'anticipation politique, premièrement que l'existence d'un journalisme indépendant est très importante (Internet,

heureusement, donne accès à une grande masse de témoignages), deuxièmement que le facteur religieux ne peuple pas que la superstructure.

Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, etc. ?

Je n'ai pas éprouvé de manque du militantisme tant mon domaine technique a eu un développement passionnant ces quarante années (optique technologique, optique des télécommunications). Maintenant que je suis émérite je poursuis ce qu'il y a d'intéressant techniquement mais je reprends contact avec beaucoup d'intérêt avec ce que les anciens camarades ont poursuivi.

A POSTERIORI...

Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d'« avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?

Des trois secteurs de la dialectique il n'en reste que deux : les éléments les plus modernistes de la bureaucratie en URSS ont bien négocié le tournant et ont permis, de fait, le passage d'un mode de production et de propriété des moyens de production à l'autre sans qu'il en coûte une seule vie humaine sur le moment (mieux que lors du Sonderbund) alors qu'on aurait pu craindre une dizaine de bombes thermonucléaires de part et d'autre. La 4^{ème} internationale avait-elle anticipé que cela puisse se passer ainsi alors que la CIA même ne l'avait pas prévu ? Je l'ignore. Quant à la Chine et à la Corée du Nord, je ne suis pas le seul à m'abstenir d'énoncer une quelconque opinion.

Reste alors les deux « secteurs » des pays développés et celui des pays du « tiers-monde ».

Ce qui reste vivant à mon avis c'est la liaison entre les forces progressistes d'occident et les forces dans les pays du « tiers-monde » qui visent à la défense des travailleur(se)s dans les rapports d'exploitation sauvages, niveau où plusieurs ONG ainsi que les églises de façon œcuménique agissent. Mais peut-on imaginer un parti révolutionnaire qui fasse mieux que cela ? Pourtant l'existence d'un tel parti, au niveau international, me paraît être une nécessité non sans craindre que l'impérialisme dispose de tant de moyens techniques pour conjurer toute tentative antagonique. Donc oui, la nécessité d'un parti révolutionnaire capable d'articuler les luttes diverses au niveau international me paraît évidente. Mais il sera très vulnérable à la surveillance impérialiste et aux gangs criminels exécutant les ordres des élites locales. Et comment établirait-il la liaison entre luttes locales rares ici et luttes permanentes là-bas ?

Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?

Ces années de militance représentent pour moi le très grand privilège d'avoir acquis des outils mentaux permettant de se faire ce que je crois être une vision intelligible des rapports sociaux-politiques. D'avoir reçu cela sans casse est le coup de chance exceptionnel et sans mérite d'être né ici et à cette époque.

Ai-je laissé une trace ? non.

Le travail collectif d'alors, poursuivi par les camarades persévérants ? oui par la préservation d'une démarche concrète sur base théorique cohérente et par l'intervention judicieuse et qualifiée sur de nouveaux et importants sujets comme l'écologie dans cette époque anthropocène.

Finalement, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi, comment ?

Je me donne depuis trois ans du temps de lire, d'écouter. Large spectre, pour essayer de comprendre. Voici ce que j'avais compris à l'époque (désolé, c'est du rebâchage mais cela m'est utile !) et ce que j'essaie de comprendre aujourd'hui.

Ce que je comprenais hier

Je n'ai pas d'affinité avec la classe ouvrière mais j'ai compris quelque chose pour moi de monumental - pourtant simple - c'est sa position dans le mode de production capitalisme et son possible rôle dans le passage à un autre mode de production et d'organisation sociale :

Marx a fait une démonstration d'existence du mode de production capitalisme (je n'ai pas lu Le Capital) dans le sens où il en décrit la nature, la logique propre. Le capital crée en son sein et à la base de son appareil de production, de façon inhérente, une classe sociale dont il achète la force de travail au moindre coût du fait de la concurrence. Cette classe est à l'image du capital, paranationale, dans un rapport d'exploitation unique et généralisé avec lui en dernière analyse. Dans la confrontation avec lui, non-limitée géographiquement ni segmentée par secteurs d'activité, la classe ouvrière peut acquérir la conscience qu'elle a en potentiel la capacité objective de reprendre en main l'appareil de production et de l'organiser dans l'intérêt de la plus grande majorité et pour son bien à une échelle universelle. On disait que le capitalisme est objectivement « gros » de la classe sociale pouvant le remplacer plus efficacement dans une économie planifiée pour le bien de tous. D'où la nécessité d'un parti d'avant-garde comme accoucheur qui favorise au travers d'expériences de luttes sociales l'émergence d'une conscience collective de ce potentiel.

C'est une propriété remarquable de la classe dominante dans le système capitaliste de générer en son sein une classe dominée susceptible de la remplacer avantageusement et en la façonnant même à être apte à cette substitution. D'avoir démontré cela au milieu du 19^{ème} siècle est de toute beauté, je trouve.

Ce que je cherche à comprendre aujourd'hui

Je m'interroge sur quatre problèmes qui me semblent nouveaux.

1. Sur la modification des facteurs et agents dans la « lutte de classe » évoqués plus haut dans les pays « occidentaux ».

La mobilité du capital, la délocalisation dans l'économie néolibérale vont accentuer la pression sur les salaires et augmenter le taux de chômage, comment pourrait-il en être autrement ? et la paupérisation des Etats, incapables de résister à ces tendances. Il y a aujourd'hui bien moins de « bataillons ouvriers » capables de riposter à large échelle. Les salariés sont ventilés ou atomisés dans un rapport de plus en plus individualisé avec le management.

Autre chose se passe évidemment dans les usines textiles du Bangladesh et ailleurs, et il s'agit là principalement de travailleuses, caractéristique à noter.

2. L'impact sur la conscience sociale de l'exaltation du « moi » dans les sociétés « occidentales » en même temps que sa mise sous stress dans les rapports de travail, de la marchandisation de ses attributs et de la dissolution du tissu social.

Cette réalité psychique à l'échelle d'une société implique une perte de repères et une disposition générale à suivre des mots d'ordres touchant l'émotionnel et chargeant un groupe social, non-national ou non-chrétien des maux subis, ce qui menace même l'Etat de droit.

3. L'irruption de l'identitaire religieux, à tous points de vue rétrograde, comme réponse unificatrice et guerrière aux injustices et méfaits présents de l'impérialisme et séculiers du colonialisme.

Ceci ne touche pas que l'islam : les adeptes des « évangéliques » sont légion aux USA, au Brésil par exemple et s'implantent en Europe. Dans le « souk » à la spiritualité qui résulte de la désaffection des églises constituées et de la marchandisation des attributs du « moi » il y a un besoin d'« autre chose », mais de simple, qu'il suffit de croire et de vivre, ce que les évangéliques, avec un engagement social sur le terrain remarquable, offrent en collant aux écritures et divers degrés de

créationnisme. La critique sociale a peu de prise sur ce terrain d'autant que de telles idéologies laisseront à César ce qui est à César.

La plus grande inconnue pour moi est pourquoi et comment le fait religieux joue le rôle identitaire et unificateur dans tout le monde musulman dans une lutte planétaire qui n'est même pas explicitement anti-impérialiste mais qui puise son énergie dans la longue histoire de la domination occidentale. Pourtant les masses musulmanes ne sont pas naturellement conservatrices politiquement (Ref. le mouvement derrière Mossadegh en Iran, les révolutions nationales ultérieures (Nasser)). Ce sont à l'évidence les puissances occidentales qui ont explicitement suscité l'émergence de l'islam radical, préférant avoir affaire à des états religieux ultra-conservateurs - quitte à ce qu'ils soient loin de respecter les droits de l'homme - qu'à un régime laïc qui nationalise les ressources pétrolières. Pourquoi néanmoins les exégètes d'un coran non-historicisé, soutenus par l'impérialisme, ont-ils donné naissance au pire ennemi de ce dernier qu'est cette aberration socio-historique meurtrière capable de motiver tant de militant(e)s à l'échelle planétaire ? Sans parler des motivations des militant(e)s étrangers, qui font l'objet d'explications psycho-sociologiques certainement pertinentes, je me demande si la cause première de l'absence ou de faiblesse générale de mouvements laïcs n'est pas la faiblesse numérique et structurelle de la classe ouvrière dans ces pays du fait que la bourgeoisie locale ne s'est pas développée, n'a pas pu jouer le même rôle progressiste dans l'accumulation du capital productif qu'en occident puisque l'impérialisme n'a eu d'intérêts là que dans l'extraction du pétrole. L'identitaire religieux dans une situation de domination et d'exploitation aurait ainsi suppléé l'absence de mouvements sociaux enracinés dans une société productive structurée. « Absence » est bien sûr trop dire ; ce n'est pas le cas en Tunisie ni en Egypte et peut-être ailleurs aussi.

4. Le féminisme.

Tentons une hypothèse provocatrice basée sur une simple analogie formelle :

A) Le système capitaliste de la bourgeoisie est « gros » de la classe ouvrière qui se trouve être dans un rapport d'exploitation mais à la base de la société productive donc potentiellement capable de prendre le relais. Mais voilà que le néolibéralisme en dissout la cohésion et rend ce qui en reste vulnérable.

B) Les femmes représentent plus de la moitié de l'humanité. Elles la « reproduisent », elles la « produisent » en partie depuis leur accès au salariat en occident et elles « produisent » tout ou presque dans la plus grande partie du monde avec responsabilisation dans un rapport au patriarcat qui leur inflige des conditions de vie ignobles. Et elles se battent de plus en plus souvent avec conscience de leur état.

C) Le patriarcat serait donc « gros » d'une autre humanité par le féminisme ?

Trouver l'erreur ...

Une avant-garde ? En faut-il une überhaupt ?

Beaucoup disent – et pas des moindres et de loin pas que des marxistes – qu'on va dans le mur (ou qu'on y est). Si c'est vrai, les sociétés, ici et là-bas, vont vivre des situations cataclysmiques, ce que le slogan « le capitalisme est une arme de destruction massive » exprime bien. Donc le calme, le contentement, le « consumérisme » passif pourraient même chez nous faire place à un dynamisme désordonné. Que devrait faire alors une avant-garde au vu de cela, que pourrait-elle faire ? et de qui serait-elle l'avant-garde ? Les mouvements existants sont conscients de cela, loin de moi l'idée de les critiquer. La question d'une « avant-garde » est-elle aujourd'hui différente de ce qu'elle était il y a 40 ans ? Voici où je vois des différences :

Que faire d'autre que dénoncer lorsque le tissu social est en morceaux (occident) et informer sur des situations ailleurs que la presse, de moins en moins indépendante, ne couvre pas ?

Reconstruire ce tissu et s'impliquer dans la société civile au lieu de la « prolétarisation » ?

(Ecologie, ONG diverses, implication électoraliste)

S'opposer à la montée de l'extrême droite ? Contrer « Schwarzenbach » était plus simple que s'opposer à l'UDC aujourd'hui bien que l'UDC n'est pas identique au front national en France.

Soutenir les mouvements populaires de revendication là où ils existent ? Espagne, Portugal, Grèce, et comment ? Y aller ? et pour faire quoi ? Y planter des vignes ? La construction de l'UE a changé la donne : ce qui se passe chez ou hors de Syriza a un impact direct sur Podemos, l'opposition au Portugal, en Italie.

Analyser et informer sur les stratégies des tenants du capital ? Sans tomber dans le conspirationnisme, il faut réaliser que le grand capital n'est pas qu'un système se développant selon une logique propre impersonnelle, il y a des stratèges qui, au niveau international, analysent, réfléchissent ensemble et font des recommandations. D'être capable de « lire », déchiffrer et dévoiler cela - sans même être capable d'opposer et d'organiser un contre - est utile car cela permet de contrer l'idée très largement répandue que les rapports sociaux actuels sont « naturels » alors qu'ils sont consciemment pensés par la classe dominante.

Il n'y a plus lieu de proclamer le slogan « défense de l'URSS contre l'impérialisme malgré sa nature bureaucratique ». On peut se poser la question du coût historique de cette expérience de trois quarts de siècle en entendant partout, et de façon répétée, l'expression lapidaire « on a vu ce que ça a donné... » lorsqu'il s'agit de faire passer l'ordre capitaliste comme naturel.

Bref, je ne vois pas bien de quoi la société est « grosse » aujourd'hui à l'âge de la mondialisation néolibérale ni par conséquent de quoi une avant-garde peut être l'accoucheuse, ni avec quel outillage.

Une anecdote à raconter ? Un souvenir qui te tient particulièrement à coeur, un exploit, un échec, un souvenir important pour toi ?

Avec deux petits camarades de la LMR et la contribution d'une fée couturière, drapeau du FNL au haut de la flèche de Notre-Dame de Paris le 19 janvier 1969, le jour même de l'ouverture des négociations entre le criminel de guerre Kissinger, les fantoches de Saïgon, le FNL et le Nord Vietnam.

Autre(s) questions non formulées ici, auxquelles tu souhaites apporter ta réponse :

C'est dit ci-dessus.

Je désire que mes réponses soient publiées sans indication de mon identité (une croix après la réponse adéquate):

J'attends la tendance qui se dégage à ce propos et la forme que prend l'ouvrage lorsque les réponses auront afflué

OUI

NON

INDIFFERENT

Date et lieu...3 mars 2016.....

Nom et coordonnées.....